



HAL
open science

Un professeur en République ou enseigner avec Charles Péguy

Hadrien Courtemanche

► **To cite this version:**

Hadrien Courtemanche. Un professeur en République ou enseigner avec Charles Péguy. L'Amitié Charles Péguy [Bulletin d'informations et de recherches], 2023, 178. hal-04668899

HAL Id: hal-04668899

<https://hal.science/hal-04668899v1>

Submitted on 7 Aug 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Un professeur en République ou enseigner avec Charles Péguy

Alors que le Ministère de l'Éducation nationale, vénérable mais fragile institution, traverse une crise de sens profonde et durable, faire halte chez Charles Péguy, retrouver le chemin de sa pensée et partager ses idées avec les jeunes générations, semble une nécessité absolue autant qu'un authentique acte de résistance intellectuelle.

Avant de poursuivre plus avant et d'évoquer l'influence que le créateur des *Cahiers de la Quinzaine* tient au sein de l'École de la République, un éclaircissement concernant la signification de cette démarche réflexive s'impose. Certes, nous pourrions présenter nombre d'exemples de textes, d'activités, de projets pédagogiques adaptés à un public scolaire et qui inscrivent factuellement Péguy dans le cadre académique auquel il appartient depuis déjà fort longtemps ; ainsi de la place de choix qu'il occupe au sein des manuels ou des anthologies scolaires et des nombreuses possibilités – la production péguyste se caractérisant par sa richesse, sa variété et sa plurigénéricité – pour un professeur de Lettres de l'inscrire au sein de son programme.

Et cependant, plus que de présenter des textes « prétextes » à l'élaboration d'une progression annuelle et de diluer la pensée de Péguy dans un compte rendu pédagogique peu stimulant, nous souhaitons davantage mettre en lumière sa présence éminemment tutélaire, sa pensée pleinement diffuse et sa mémoire toujours prégnante. De fait, le lecteur l'aura compris, c'est la figure citoyenne, républicaine et fervemment laïque que nous convoquons au cœur de cette modeste réflexion.

Les origines modestes de l'auteur, sa mère rempailleuse, son enfance orléanaise à l'ombre du Faubourg de Bourgogne, le charron Louis Boitier, sa rencontre avec Théophile Naudy, qui affectera radicalement la trajectoire de son existence, incarnent l'esprit de la République et nourrissent profondément nos pratiques d'enseignement. Car, c'est une certitude, on enseigne avec ses origines au cœur et son histoire familiale à l'esprit. Ainsi, est-ce pour nous un symbole fort que de pouvoir évoquer un homme comme Charles Péguy, son parcours remarquable, son ascension intellectuelle ; un homme qui n'oublie jamais d'où il vient et n'a de cesse de raviver la mémoire populaire qui irrigue ses écrits depuis leur naissance, à l'image des hussards noirs qu'il croisait lorsque ces derniers sortaient de l'École Normale des Instituteurs et qui « *ne s'étaient aucunement retranchés ni sortis du peuple. Du peuple ouvrier*

*et paysan*¹. » Un intellectuel qui préfère connaître l’avanie et la solitude plutôt que de trahir ses origines. Quel plus bel exemple peut-on offrir aujourd’hui à une jeunesse qui peine à trouver sa place et qui ne cesse d’être tirillée entre désir d’élévation sociale et tentation du repli communautaire ? Nul mieux que Péguy ne représente en actes et en mots la promesse républicaine d’égalité des chances et de réussite pour tous. Aux jeunes qui sont, légitimement, perdus dans un monde où tout s’accélère et plus rien ne semble en mesure d’ancrer les êtres à la terre qui les a vus naître, nous pouvons rappeler cette citation merveilleuse de lucidité : « *Plus nous avons de passé, plus nous avons de mémoire [...], plus ainsi ici aussi nous devons la défendre. Plus nous avons de passé derrière nous, plus justement, il nous faut le défendre*². »

Charles Péguy sait ce qu’il doit à l’École républicaine et c’est en cela qu’il est un écrivain de l’école. C’est au sein de ce bastion de la liberté, de l’égalité et de la fraternité qu’il s’est formé et qu’il a forgé les ramifications de sa pensée. C’est au respect de ce lieu de partage, à la sacralité de ce temps d’échange, à la défense de cet espace d’apprentissage qu’il nous exhorte tous car « *c’est une illusion dangereuse que de croire que l’on peut publier sans recevoir, écrire sans lire, parler sans écouter, produire sans se nourrir, donner de soi sans se refaire*³ » et, assurément, aucun lieu ne le permet plus que les bancs de l’École.

Évoquer la pensée de Charles Péguy, enseigner avec ses écrits à l’esprit, c’est nécessairement user de deux outils essentiels à toute pensée bien faite : la complexité et la nuance. Penser c’est en effet accepter les paradoxes, le tumulte, la fièvre, le remord, la bravade, la contradiction pour mieux aborder aux rivages de l’intégrité, de l’honnêteté et de la vérité.

Ainsi, à nos yeux, Charles Péguy représente surtout le sens de l’exigence, l’absolu refus de « *l’à peu près* » qu’il tient en horreur. Loin de lui l’idée d’un autoritarisme stérile ou abusif, au contraire, mais la défense d’un goût pour le détail qui donne toute sa pertinence à une pensée, à un objet, à un lieu, à un geste, à une saveur, etc. Faire preuve d’exigence, avec Péguy et dans l’enseignement, c’est prendre le temps de choisir un mot plutôt qu’un autre, et s’apercevoir que ces quelques syllabes changent le monde, parce qu’elles impliquent une somme de choses qu’on ne soupçonnait même pas, parce qu’elles forcent à complexifier la pensée, à nous rendre plus attentifs à nous-mêmes, et à ce qui nous entoure : « *Il y a quelque chose de pire que d’avoir une mauvaise pensée. C’est d’avoir une pensée toute faite. Il y a quelque chose de pire que d’avoir une mauvaise âme et même de se faire une mauvaise âme. C’est d’avoir une âme toute faite. Il*

¹ Charles Péguy, *Œuvres en prose complètes III*, sous la direction de Robert Burac, Paris, éditions Gallimard, collection « Bibliothèque de la Pléiade », 1992, page 803.

² *Ibid.*, page 646 et 647.

³ Charles Péguy, *Œuvres en prose complètes I*, sous la direction de Robert Burac, Paris, éditions Gallimard, collection « Bibliothèque de la Pléiade », 1987, page 858.

y a quelque chose de pire que d'avoir une âme même perverse. C'est d'avoir une âme habituée⁴. »

Aujourd'hui, ce qu'il nous faut transmettre, le sacerdoce que nous devons professer, c'est que lire, écrire, penser, c'est avant tout ralentir, c'est-à-dire examiner avec une extrême attention tout ce qui nous arrive et nous entoure. S'arrêter pour réfléchir, interioriser, entendre, regarder de très près, recommencer, pour ensuite agir avec justesse et cohérence avec comme seul horizon la liberté. Ainsi, tout enseignant devrait avoir à l'esprit ce leitmotiv péguyste : « *Nous ne sommes pas des hommes qui préparons des hommes pour qu'ils soient faits comme nous, mais nous sommes des hommes qui préparons les hommes pour qu'ils soient libres de toutes servitudes, libres de tout, libres de nous⁵.* » L'exigence portée par Charles Péguy nous protège d'une société qui a force d'être simplifiée, fabrique de la violence, des oppositions qui n'en sont pas, et réduit notre capacité à nous réinventer et à affronter les enjeux qui s'ouvrent à nous. L'exigence n'est certainement pas réservée à une élite, elle se construit au jour le jour, un pas après l'autre. Elle mobilise notre confiance en un avenir qui peut être différent. C'est l'inverse de la consommation vaine et de la performance creuse. C'est un travail d'orfèvre et un effort de chaque instant. Mais, à l'image de la pensée de Péguy, se contenter de ce qui est, c'est renoncer.

Il nous paraît également essentiel de mettre en relief la pensée résolument prophétique de Charles Péguy qui, à l'aube du XX^{ème} siècle, avec une acuité aussi douloureuse que saisissante, prend conscience du péril totalitaire à venir et anticipe les ravages du fanatisme politique. Ainsi, dès la création, en 1899, des *Cahiers de la Quinzaine*, Charles Péguy et ses collaborateurs s'engagent résolument, au nom de « *la vérité, toute la vérité, rien que la vérité⁶* », dans la sauvegarde des libertés publiques, la défense des peuples opprimés et la dénonciation des dérives autocratiques dans toute l'Europe.

Une plume taillée pour le combat et un idéal révolutionnaire plus que jamais nécessaires à la bonne marche d'une institution qui oublie peu à peu sa mission émancipatrice. Charles Péguy tenait en effet l'idée de lutte – et les valeurs de liberté, d'équité, de fraternité, de probité, de justice et de vérité qui s'y rattachaient – pour un horizon intellectuel et moral universel, ayant vocation à transcender les frontières artificielles entre les hommes et à illuminer toutes les

⁴ Charles Péguy, *Œuvres en prose complètes III, op.cit.*, page 1397.

⁵ Charles Péguy, *Œuvres en prose complètes I, op.cit.*, page 544.

⁶ *Ibid.*, page 291.

sociétés modernes ; une « *excavation, un approfondissement, un dépassement de profondeur*⁷ » digne de tous les sacrifices.

Aujourd'hui, enseigner avec Charles Péguy, c'est lutter contre tous les communautarismes, le culte du progrès perpétuel, les artifices économiques qui nous éloignent de l'unité de l'esprit ; c'est s'insurger contre le triomphe de l'individualisme et du matérialisme, l'aliénation des êtres, la dissolution du réel. Qui mieux que Péguy pour repenser l'instruction de nos élèves, pour revivifier l'enseignement, pour défendre toute la puissance émancipatrice de la laïcité, pour ramener la raison au cœur de l'école ?

Le Péguy que nous lisons, que nous portons, que nous transmettons à la République au cœur. C'est cette promesse d'un partage pour tous et dans l'intérêt de tous que l'École doit retrouver ; un partage sourd aux sirènes individualistes, exigeant et besogneux. Enseigner des textes de Péguy, évoquer son parcours, transmettre et discuter de ses idées, dit certainement beaucoup de l'idée que l'on se fait de l'École républicaine car « *c'est en effet à l'enseignement que les épreuves éternelles attendent, pour ainsi dire, les changeantes humanités ; le reste d'une société peut passer, truqué, maquillé ; l'enseignement ne passe point ; quand une société ne peut pas enseigner, ce n'est point qu'elle manque accidentellement d'un appareil ou d'une industrie ; quand une société ne peut pas enseigner, c'est que cette société ne peut pas s'enseigner ; c'est qu'elle a honte, c'est qu'elle a peur de s'enseigner elle-même ; pour toute humanité, enseigner, au fond, c'est s'enseigner ; une société qui n'enseigne pas est une société qui ne s'aime pas ; qui ne s'estime pas ; et tel est précisément le cas de la société moderne*⁸. »

Hadrien Courtemanche
Professeur de Lettres modernes
Lycée polyvalent Benjamin Franklin – Orléans
Doctorant en Littérature française – 9^{ème} section
Université Sorbonne Paris Nord – Laboratoire Pléiade E.A. 7338
<https://pleiade.univ-paris13.fr/profil/hadrien.courtemanche/>

⁷ *Ibid.*, page 1306.

⁸ *Ibid.*, page 1390.